

ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE DES ANCIENS MAIRES ET ADJOINTS DE LA HAUTE-SAVOIE

maire
ADAMA
haute-savoie

ADAMA Haute-Savoie - Mairie - 74930 REIGNIER

N° 21
AOUT 2010

VOTRE BUREAU A CE JOUR :

Président	AUNIS François	fraunis@orange.fr	Allée des Hellébores	74570 THORENS LES GLIERES	04.50.22.81.46
Vice-Président délégué	MONTANT Joseph Pressa Eleomunication		552, Grande Rue	74930 REIGNIER	04.50.95.74.99
Vice-Présidents	BONNET Théophile Emulation CMque			74420 HABERE POCHÉ	04.50.39.52.18
	DETRY Claude ; "tes eSorée,		951, route des Racailles	74930 REIGNIER	04.50.95.71.17
Secrétaire	PLACE Jean	i.place@sfr.fr	12, Avenue Général de Gaulle	74200 THONON LES BAINS	04.50.71.35.60
Secrétaire adjoint	NALY Janine		339, Grande Rue	74930 REIGNIER	04.50.43.43.55
Trésorier	BETEMPS Noëlle	betemps.noelle@orange.fr	Chemin des Biolles	74420 BOEGE	04.50.39.13.04
Responsable d'arrond. :					
Thonon	FAVRE Jean		Route d'Evian	74500 CHAMV PANGES	04.50.73.43.42
Bonneville	PEPIN Michel	pepin.simone@wanadoo.fr	93, Ch. du Quartz - Le Noiret	74300 CLUSES	04.50.98.20.72
	JOUENNE Jean-Pierre		route de Flamme	74950 LE REPOSOIR	04.50.98.34.83
Saint-Julien	BELTRAMI Alice	alicebeltramirehotmail.com	124, Ch. des Vignes du Château	74100 ÉTREMBIÈRES	04.50.39.96.27
Annecy	MENTI-10N Claudette		3, impasse des Logis Fleuris	74600 SEYNOD	04.50.51.97.31
	BRAISE Raymonde		45, rue Macherine	74210 DOUSSARD	04.50.32.90.76

ARROND. DE THONON

BUGNET Fernan?	A.M. de Vinzier	La Cambuse	74500 VINZIER	04.50.73.61.35
JULLIARD Robert	A.M. de Lugrin	90, route Nationale	74500 LUGRIN	04.50.76.01.81
JACQUIER Claude	A.A. de Bons-en-Chablais	58, avenue St. François de Sales	74890 BONS EN CHABLAIS	04.50.36.35.90

ARROND. DE SAINT-JULIEN

BERTHERAT-PACCARD André	A.M. Beaumont	Les Cyclades 4	74160 ST-JULIEN-EN-GENEVOIS	09.77.60.38.29
CHEVALLIER-COPPEL Georges	A.A. de Pers-Jussy	12Uche Epineuse	74930 PERS-JUSSY	04.50.94.42.70
DOUCET Fernand	A.M. de Vétraz-Monthoux	14, rue Alsace Lorraine	74100 ANNEMASSE	04.50.38.25.47
RENOULET Guy	A.A. d'Arthaz	105, route du Cret du Nant	74380 ARTHAZ PONT NOTRE DAME	06.09.76.39.74
VIEU Philippe	A.A. d'Ambilly	16, rue Anatole France	74100 AMBILLY	04.50.38.33.26
VINDRET Lucien	A.M. de Collonges S/Salève		74160 OOLLONG ES SISALÈVE	04.50.43.60.06

ARROND. DE BONNEVILLE

BAUD Marcel	A.A. de Cluses	2, rue d6 la Pointe Percée	74300 CLUSES	04.50.98.42.48
BEL Gisèle	A.A. d'Amancy	gisele.bel@wanadoo.fr 287, chemin des Tranchées	74800 AMANCY	04.50.03.38.17
CONTAT Pierre	A.M. St-Jean-de-Sixt	Forgeassoud Dessus	74450 ST-JEAN-DE-SIXT	04.50.02.05.29
DUNAND François	A.M. d'Arenthon	125, route de Reignier	74800 ARENTHON	04.50.25.51.88
RIBLET Jean	A.M. de Marcellaz	jean.riblet@orange.fr 38, route des Perriers	74250 MARCELLAZ	04.50.36.42.75
RIVOLLET Jean	A.M. de Brison	rivollet.jean983@orange.fr 20, Montée de Puren	74130 BRISON	04.50.96.96.75
PERTIN Michel-Albert	A.A. d'Annemasse	Clos des.Sorbis	74130 BONNEVILLE	04.50.97.04.76

ARROND. D'ANNECY

BERTOLIO Robert	A.M. de Doussard	3881, rte d'Annecy Bredannaz	74210 DOUSSARD	04.50.68.67.43
CHEVALIER Henry	A.M. de Viry	12, rue de la Cour	74940 ANNECY LE VIEUX	04.50.66.02.38
CREPY-BANFIN André	A.A. d'Argonay	320, route du Grand Chêne	74370 ARGONAY	04.50.27.17.33
TISSOT Jean	A.M. d'Evires	Chef-Lieu	74570 EVIRES	04.50.62.00.34
PAIN François		594, route des Comballes	74210 FAVERGES	04.50.51.68.54
BRAISE Raymonde	A.M.A. de Doussard	45, rue de Macherine	74210 DOUSSARD	04.50.32.90.76

Dates à retenir

Jeudi 9 Septembre 2010

Journée détente aux Moises

Du 5 au 8 octobre 2010

Congrès de la fédération Nationale à Arras

Samedi 23 Octobre 2010

Assemblée générale aux Rauches

Vendredi 23 Janvier 2011

Galette des Rois - Conférence

SOMMAIRE

- Le mot du Président P. 2
 - Sortie à la Chartreuse de Mélan P. 3 à 5
 - Assemblée générale à Faverges P. 6 à 7
 - Fête des Rois - Arthaz
 - Code de la route - Reignier P. 8
 - Maire ou Syndic "" R 9
 - Croisière sur le Rhône P. 10
 - Sortie botanique au Salève ... P. 11
- ### HISTOIRE DE NOS COMMUNES
- Le Château de Faverges P. 12
 - Doussard P. 13
 - Viry - Aviation R 14 à 15

ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE DES ANCIENS MAIRES ET ADJOINT DE LA HAUTE-SAVOIE



VOTRE BUREAU A CE JOUR :

Président	AUNIS François	fraunis@orange.fr	Allée des Hellébore	74570 THORENS LES GLIERES	04.50.22.81.46
Vice-Président délégué	MONTANT Joseph Presse et Communication		552, Grande Rue	74930 REIGNIER	04.50.95.74.99
Vice-Présidents	BONNET Théophane Émulation Civique			74420 HABERE POCHE	04.50.39.52.18
	DETRY Claude Vogoes el Mes		951, route des Rocailles	74930 REIGNIER	04.50.95.71.17
Secrétaire	PLACE Jean	j.place@str.fr	12, Avenue Général de Gaulle	74200 THONON LES BAINS	04.50.71.35.60
Secrétaire adjoint	NALY Janine		339, Grande Rue	74930 REIGNIER	04.50.43.43.55
Trésorier	BETEMPS Noëlle	betemps.noelle@orange.fr	Chemin des Biolles	74420 BOEGE	04.50.39.13.04
Responsable d'arrond. :					
Thonon	FAVRE Jean		Route d'Evian	74500 CHAM PANG ES	04.50.73.43.42
Bonneville	PEPIN Michel	pepin.simone@wanadoafr	93, Ch. du Quartz - Le Noiret	74300 CLUSES	04.50.98.20.72
	JOUENNE Jean-Pierre		route de Romme	74950 LE REPOSOIR	04.50.98.34.83
Saint-Julien	BELTRAMI Alice	alicebeltrami@hotmail.com	124, Ch. des Vignes du Château	74100 ÉTREMBIÈRES	04.50.39.96.27
Anancy	MENTHON Claudette		3, impasse des Logis Fleuris	74600 SEYNOD	04.50.51.97.31
	BRAISE Raymonde		45, rue Macherine	74210 DOUSSARD	04.50.32.90.76

AUTRES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

ARROND. DE THONON

BUGNET Fernand	A.M. de Vinzier	La Cambuse	74500 VINZIER	04.50.73.61.35
JULLIARD Robert	A.M. de Lugin	90, route Nationale	74500 LUGRIN	04.50.76.01.81
JACQUIER Claude	A.A. de Bons-en-Chablais	58, avenue St. François de Sales	74890 BONS EN CHABLAIS	04.50.36.35.90

ARROND. DE SAINT-JULIEN

BERTHERAT-PACCARD André	A.M. Beaumont	Les Cyclades 4	74160 ST-JULIEN-EN-GENEVOIS	09.77.60.38.29
CHEVALLIER-COPPEL Georges	A.A. de Pers-Jussy	niche Epineuse	74930 PERS-JUSSY	04.50.94.42.70
DOUCET Fernand	A.M. de Vétraz-Monthoux	14, rue Alsace Lorraine	74100 ANNEMASSE	04.50.38.25.47
RENOULET Guy	A.A. d'Arthaz	105, route du Cret du Nant	7438C ARTHAZ PONT NOTRE DAME	06.09.76.39.74
VIEU Philippe	A.A. d'Ambilly	16, rue Anatale France	74100 AMBILLY	04.50.38.33.26
VINDRET Lucien	A.M. de Collonges SiSaleve		74160 COLLONGES SISALÈVE	04.50.43.60.06

ARROND. DE BONNEVILLE

BAUD Marcel	A.A. de Cluses	2, rue de la Pointe Percée	74300 CLUSES	04.50.98.42.48
BEL Gisèle	A.A. d'Amancy	gisele.bel@wanadook 287, chemin des Tranchées	74800 AMANCY	04.50.03.38.17
CONTAT Pierre	A.M. St-Jean-de-Sint	Forgeassoud Dessus	74450 ST-JEAN-DE-SIXT	04.50.02.05.29
DUNAND François	A.M. d'Arenthon	125, mute de Reignier	74800 ARENTHON	04.50.25.51.88
RIBLET Jean	A.M. de Marcellaz	jean.riblet@orange.fr 38, route des Perriers	74250 MARCELLAZ	04.50.36.42.75
RIVOLLET Jean	A.M. de Brison	rivolletjean983@orangeir 20, Montée de Puren	74130 BRISON	04.50.96.96.75
PERTIN Michel-Albert	A.A. d'Annemasse	Clos des Sorbis	74130 BONNEVILLE	04.50.97.04.76

ARROND. D'ANNECY

BERTOLIO Robert	A.M. de Doussard	3881, rte d'Annecy Bredannaz	74210 DOUSSARD	04.50.68.67.43
CHEVALIER Henry	A.M. de Viry	12, rue de la Cour	74940 ANNECY LE VIEUX	04.50.66.02.38
CREPY-BANFIN André	A.A. d'Argonay	320, route du Grand Chêne	74370 ARGONAY	04.50.27.17.33
TISSOT Jean	A.M. d'Evires	Chef-Lieu	74570 EVIRES	04.50.62.00.34
PAIN François		594, route des Comballes	74210 FAVERGES	04.50.51.68.54
BRAISE Raymonde	A.M.A. de Doussard	45, rue de Macherine	74210 DOUSSARD	04.50.32.90.76

Dates à retenir

Jeudi 9 Septembre 2010

Journée détente aux Moises

Du 5 au 8 octobre 2010

Congrès de la fédération Nationale à Arras

Samedi 23 Octobre 2010

Assemblée générale aux Houches

Vendredi 23 Janvier 2011

Galette des Rois - Conférence

SOMMAIRE

• Le mot du Président	P. 2	• Croisière sur le Rhône	P. 10
• Sortie à la Chartreuse de Mélan	P. 3 à 5	• Sortie botanique au Salève	P. 11
• Assemblée générale à Faverges	P. 6 à 7	HISTOIRE DE NOS COMMUNES	
• Fête des Rois - Arthaz		• Le Château de Faverges	P. 12
Code de la route - Reignier	P. 8	• Doussard	P. 13
• Maire ou Syndic ⁹	P. 9	• Viry - Aviation	P. 14 à 15

Le mot du Président

Un hiver un peu long et neigeux a quelque peu freiné notre ardeur et nos activités ;

En particulier, les stages que nous vous avons proposés ont connu un succès très inégal qui n'a pas toujours répondu à nos

espérances. Concernant l'informatique, le premier rendez-vous proposait une initiation et a réuni une vingtaine de personnes à la Mairie de Reignier sous la conduite de Monique Durr. Par la suite, un seul stage de perfectionnement n'a pu être organisé et les contacts que le jeune formateur de HD CONCEPT a pris avec ceux qui s'étaient inscrits n'ont pas donné de résultats. L'éloignement, les routes souvent difficiles et une offre qui ne correspondait par forcément à votre attente sont probablement les raisons de cet échec. Nous rechercherons avec le Conseil d'Administration une formule de proximité plus attractive. J'en profite pour demander à tous ceux qui ont une connexion internet de communiquer leur adresse mail à Noëlle Betemps, ce qui nous permettrait quelques économies dans les courriers que nous vous adressons.

Le second stage proposé, celui de la prévention routière, préparé par Joseph Montant n'a réuni qu'une quinzaine de personnes alors qu'il avait connu un gros succès l'année dernière. Peut-être faudra-t-il attendre un peu avant de le renouveler.

Par contre, l'après midi des Rois organisée à Arthaz par Claude Detry et Guy Renoullet a connu une grosse affluence. En prélude aux animations prévues tout au long de l'année dans le département, Mme Chatel, guide du patrimoine, nous a fait revivre mille ans de l'histoire de la Savoie. Fêtes, animations, conférences vont se succéder tout au long de l'année et renforcent l'idée déjà ancienne de la fusion de nos deux départements.

A ce propos, la Savoie n'ayant pas d'association d'anciens élus, la Fédération nous a chargés, mon collègue Bérard de la Drôme et moi-même, de prendre les contacts nécessaires pour remédier à cette carence. C'est ainsi que le 4 mai dernier, nous avons rencontré le bureau de l'association des Maires de Savoie à Chambéry. Très intéressés par les activités que nous menons dans nos départements respectifs, ils nous ont promis de faire le nécessaire pour créer une A.D.A.M.A savoyarde. Mais au cours de la conversation, le Président m'a suggéré de créer une association commune qui donnerait l'exemple de la réunification des deux départements... Nous n'en sommes pas là, mais je proposerai au Conseil d'Administration une réflexion sur l'aide que, dans un premier temps, nous pourrions leur apporter.

Je vous souhaite de passer un bel été et je vous donne rendez-vous pour les rencontres de l'automne : la journée détente à Habère Poche, et l'Assemblée générale aux Houches le 23 octobre prochain.

F. Aunis
Ancien Maire de Thoreni

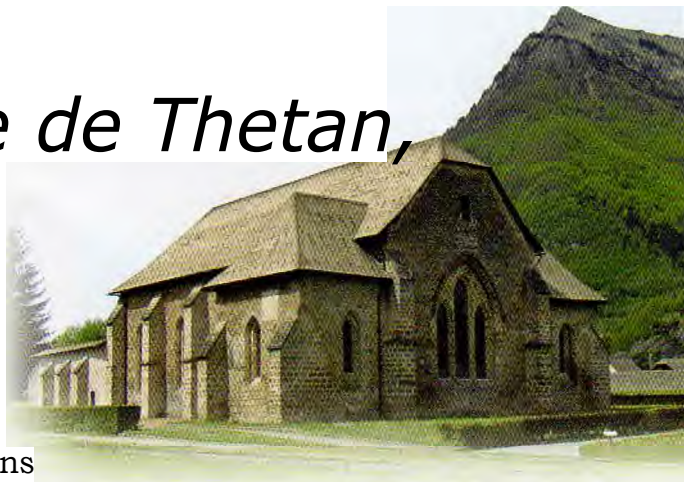
Sortie à la Chaffieuse de Thetan,

Mardi 15 septembre 2009

Nous sommes une centaine de personnes à nous rendre à Mélan ce mardi, journée organisée avec brio par notre collègue Albert Pertin qui a été élève à l'orphelinat de Mélan et Président des Anciens Élèves de 1954 à 1987.

Nous arrivons donc sur ce site isolé et immense autrefois mais aujourd'hui urbanisé (quelques immeubles).

On nous reçoit dans l'ancienne ferme (très bien restaurée) où nous prenons un café de bienvenue.



C'est M. Pertin qui ouvre la journée par une allocution fort intéressante avant de passer la parole à Juliette Châtel, guide du patrimoine, qui nous suivra tout au long de la matinée en nous évoquant l'histoire de Mélan.

• Historique

Les bâtiments d'origine furent d'abord un monastère (40 moniales) : le domaine des Chartreuses, donné par Béatrix de Faucigny, puis un petit séminaire, et un collège ouvert par Martin Ducrey en 1804 ; un incendie en 1809 ravage déjà les lieux mais le collège est reconstruit et fonctionne jusqu'en 1833, il devient ensuite un établissement de jésuites qui seront chassés en 1848; le diocèse d'Annecy reprend le site et y envoie des missionnaires de Saint-François de Sales.

En 1906, il n'y a plus de congrégation religieuse et c'est le département qui se porte acquéreur.

C'est en 1923 que s'ouvre l'orphelinat, en 44 ans, il a accueilli plus de 1000 enfants... Cet établissement vit en autarcie avec sa ferme (vaches, cochons, volailles, lapins) et ses champs exploités par les garçons qui travaillent dur, puis son école, sa cuisine, sa lingerie (travail des filles), son coiffeur, son cordonnier... on ne sort que pour aller à la messe à Taninges ou en promenade les jeudis et dimanches, en uniforme.

C'est en 1946, avec l'arrivée d'un nouveau directeur : M. Coulomb, qu'on note un changement : des élèves peuvent aller au cours complémentaire de Taninges, M. Pignot, instituteur crée une chorale qui va se produire à l'extérieur, apportant beaucoup de joie aux enfants...

Les locaux sont vétustes et il a été signalé en haut lieu le danger que représentent ces vieux murs et ces parquets sans dalle... mais les décisions traînent en longueur et, dans la nuit du 5 au 6 mars 1967 la tragédie arrive ! Un incendie spectaculaire se déclare laissant 18 enfants dans les décombres... les dortoirs sont en flammes, seules les voûtes en dur sont préservées dans le bâtiment de l'internat... Les jours suivants l'orphelinat est transféré temporairement à Leschaux près d'Annecy, alors que les locaux incendiés sont démolis.

Heureusement M. Pertin et son équipe se battent pour sauver l'église et son cloître ainsi que la ferme.

En 1959, c'est la création de "la maison de l'enfance" en remplacement de l'orphelinat. C'est un bâtiment construit sur le site qui accueille aujourd'hui 38 enfants en difficulté dont :

- 1 groupe d'accueil d'urgence entre 3 et 12 ans
- 3 groupes de 10 places : 3 à 8 ans et 6 à 13 ans pour les fratries.

La vie y est beaucoup plus agréable et fonctionne comme une maison pour chaque groupe. La scolarisation se fait à l'extérieur et pendant les vacances sont organisés des camps, des colonies, des voyages encadrés par des moniteurs.

A 16 ans, les enfants sont scolarisés à Cluses et à 18 ans ils entrent dans la vie active ou peuvent continuer leurs études.

Un projet de restructuration est en cours et le pôle médico-social de Taninges va s'y installer.

• Visite de la Chapelle et du Cloître

En fin de matinée nous nous dirigeons vers la chapelle dont l'architecture très sobre date du **(M^{me} siècle)**. Elle est imposante avec son style gothique, ses murs en tuf, son toit d'ardoise, dépourvu de *clocher*.

Au choeur, on peut admirer sa triple baie dont les vitraux ont été rénovés et sur les murs

sont encore visibles quelques traces de la peinture d'origine... l'église s'ouvre de chaque côté sur une chapelle.

Le cloître attenant est simple, sobre mais massif et puissant, (on remarque à l'entrée un bénitier de pierre, spécialement bien conservé).

C'est dans ce cloître que jouaient les enfants (glacial l'hiver) et dans la chapelle, ils y faisaient la gymnastique.

Les lieux servent aujourd'hui d'expositions contemporaines depuis plusieurs années : "TAC : Taninges Art Contemporain", Celle que nous avons pu voir nous a un peu déconcertés, mais elles contribuent à refaire connaître Mélan et sont en quelque sorte oeuvre de mémoire.



• Le Mémorial

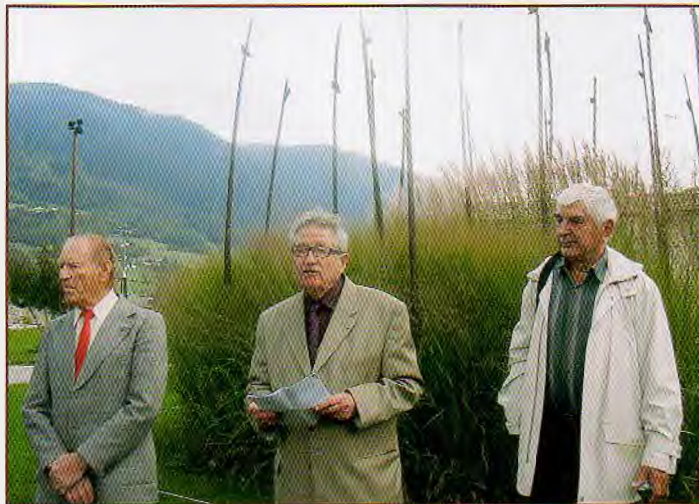
C'est avant le repas que nous vivons le moment **le plus** émouvant de la journée : le Mémorial.

Une gerbe y est déposée par notre Président F. Aunis, M. le Maire de Taninges et M. Pertin.



Monsieur Coulomb, ancien directeur adjoint qui était présent la nuit de l'incendie nous évoque ces moments dramatiques.

Une jeune guide nous donne l'explication de ce mémorial si symbolique et dessiné par Régine Raphoz de Reignier : / *6mâte de*
(;zoireie évoqua/ d ted4 dreeemt
oer eiei et ciGhacaiz de kne,eonzinet
peuide une macue/ d ae mémoire dee a
eemietre avec/not "fge'vsaziyar,
- -7, te tout sut(ultparterre
eanunier,, nourzitupedei inésed'ee.



• Vin d'honneur et repas

Nous nous rendons à la salle communale de Taninges où M. le Maire nous reçoit pour un vin d'honneur... puis nous apprécions le très copieux et succulent buffet.

• Visite des vieux quartiers de Taninges

C'est en costume d'autrefois que la jeune guide nous fait découvrir avec beaucoup d'humour et une mise en scène particulière, le vieux Taninges.

• Le carillon

La journée se termine par une visite du carillon très réputé de l'église de Taninges (40 cloches) et nous assistons tous à un petit concert très apprécié.



Nous remercions très vivement Albert Pertin pour cette riche journée dont chacun gardera un souvenir bien émouvant.

Janine Naly,
A.M.A. de Reignier



Assemblée Générale Faverges

samedi 24 octobre 2009



Bonne participation à cette assemblée qui a réuni 80 participants en présence de Jean-Claude TISSOT, maire de Faverges, et de Robert MOTTE, Président de la Fédération Nationale.

La Maire ouvre la séance et présente rapidement sa commune et son histoire, une des plus anciennes du Département et qui remonte à l'époque romaine. Il invite les participants à visiter, après le repas, les fouilles qui ont été entreprises et le musée qui en expose le résultat.

Le Président remercie le Maire et son Conseil Municipal pour l'accueil chaleureux qu'ils ont réservé à notre demande, et nos collègues : Raymonde Braise, Paul Vallet, et François Pin pour la parfaite organisation de cette journée.

Le Président présente ensuite le rapport d'activité de notre association depuis la dernière assemblée générale de 2008 et en particulier, les principales rencontres qui vous ont été proposées :

- La fête des Rois, en janvier 2009, avec la conférence de notre collègue Michel Arnoudry.
- Le stage d'initiation à l'informatique le 14 mai à Reignier avec Monique Durr.
- La réception de nos collègues du Jura au Château de Thorrens et au plateau des Glières.
- La sortie d'automne à Mélar organisée par Albert Pertin.
- Le stage de la prévention routière à Reignier.
- Le voyage de 4 jours en Ardèche Lubéron.

Sans oublier, pour préparer ces différentes manifestations, les réunions régulières du bureau et du conseil d'administration dont l'une d'elles s'est déroulée à la Maison Planète construite à Meythet par l'association "Prioterre".

Le Président souligne la participation régulière et très active des membres du Conseil d'administration et il conclut son rapport en remerciant tous ceux qui ont travaillé à l'élaboration de ces manifestations.

Joseph Montant propose que notre logo départemental remplace celui de notre fédération nationale, le Président Motte semble favorable.

Claude Detry présente les projets des animations 2010 et en particulier la descente du Rhône en bateau-croisière de Lyon à Marseille au printemps prochain.

Théo Bonnet regrette que les interventions scolaires ne soient pas plus nombreuses et invite les collègues intéressés à prendre contact avec lui. Le conseil d'administration aura d'autre part à se prononcer sur l'opportunité de l'attribution des Mariannes du civisme à l'occasion des prochaines élections régionales. Il félicite les collègues qui recevront, à la fin de la réunion, le diplôme de Maire ou Maire adjoint honoraire de leur commune.

Noëlle Betemps présente le bilan financier de l'association en soulignant que le nombre d'adhérents continue à augmenter, cependant il reste encore à améliorer en particulier auprès de nos collègues Maires Adjoints.

Enfin, le Président de la Fédération **Robert Motte**, apporte la conclusion à cette assemblée générale en rappelant qu'il a eu le plaisir de vivre quelques années en Haute-Savoie aux commandes du 27— B.C.A. et félicite l'association pour son dynamisme et sa devise "Amitié-Solidarité".

La réunion se termine par la remise aux bénéficiaires, du diplôme d'honorariat et d'un cadeau offert par le Conseil Général. Ce sont, le représentant de Monsieur le Préfet, puis le Président Motte ainsi que Monsieur Pierre Losserand, conseiller général du canton de Faverges qui officient à cette manifestation.

• L'Honorariat des A.M. et A.M.A.

représente "Reconnaissance et Remerciements"

L'ADAMA le souhaite vivement, le protocole le confirme, ces anciens élus peuvent participer officiellement à toutes manifestations communales et républicaines, s'ils y sont invités.



Honorariat Faverges 2009

- **Georges Rigot** A.M. - "absent"
Saint-Félix - 31 années
- **Yves Rosset** A.M.
Arthaz Pont Notre Dame - 31 années
- **Paul Bouvier** A.M.A.
Sales - 31 années
- **Pierre Genoud** A.M.A.
Marcellaz-en- Faucigny - 19 années
- **François Janin** A.M.A.
Peillonex - 24 années
- **Guy Renoulet** A.M.A.
Arthaz Pont Notre Dame - 19 années

C'est avec plaisir que nous avons répondu à la demande de notre Collègue GEORGES RIGOT qui, ne pouvant être présent à l'Assemblée Générale de Faverges avait souhaité que le diplôme de Maire Honoraire lui soit remis dans sa commune. Le 15 janvier dernier, J. Montant, Théo Bonnet et F. Aunis se sont rendus à Saint Félix dont la salle des fêtes accueillait ce soir là, le Député Lionel Tardy, les sénateurs Pierre Hérisson et Jean Claude Carle, le Conseiller général Christian Heison,



le Président de la communauté de Communes ainsi que sa famille et de nombreux habitants qui souhaitent lui rendre cet hommage. Les différents intervenants dont sa première adjointe, ont rappelé toutes les réalisations effectuées au cours de ses 31 années d'élu. C'est avec grand plaisir que nous lui avons remis ce diplôme bien mérité de Maire honoraire de la commune de Saint Félix.

• Compte financier arrêté au 30 septembre 2009 et présenté par Noëlle Bétémps.

Dépenses :

Cotisations	1 706,00
AG 2008	3 708,65
Imprimerie	2 488,33
Affranchissements	1 412,96
Frais divers de gestion	1 574,44
Frais Fédération	103,00
Frais des sorties de l'année	
Rouen	364,78
Val d'Aoste (Bard)	2 285,00
Journée "Tannises"	2 045,53
Ardèche	18 806,40
Total	34 495,09

Recettes :

Cotisations	6 613,00
AG 2008	2 997,00
Pin's	42,00
Autocollants	87,50
Intérêts livret	455,87
Remb. frais Fédération	84,50
Recette des sorties de l'année	
Ardèche	19 092,00
Val d'Aoste (Bard)	2 436,00
Journée "Taninges"	2 000,00
Livres anciens maires & codes	519,00
Total	34 326,87

Avoir au 30 septembre 2009 de + 8 815,63 euro.

F. Aunis

=fa Têtedes Pois - Aithaz



L'assistance était motivée par la présence d'une guide du patrimoine, Juliette Chatel invitée à disséquer un thème cher cette année aux Savoyards "La Savoie vers l'annexion". 90 minutes pour conter 1 000 ans d'Histoire, un raccourci indispensable ! Pourtant, la guide pouvait être satisfaite, son auditoire a fort apprécié l'exposé agrémenté de photos, il laissait les anciens maires rêveurs au vu des résultats au soir du 23 avril 1860: 130 839 votants, "oui" 130533 (99,8%), pour 235 "non" (0,17 %).

Merci au jeune maire Cyril Pellevat pour avoir mis gracieusement sa belle salle à notre disposition.

Association départementale des anciens maires et adjoints de Haute-Savoie (Adams) reprend ses activités avec la traditionnelle fête des Rois. Arthaz a été choisi pour réunir cent vingt participants alors que l'association compte deux cent cinquante adhérents anciens élus. C'est donc un joli succès qui rejaillit sur l'équipe du président François Aunis.



Guide du patrimoine, Juliette Chatel est fleurie par les membres du bureau : Joseph Montant, François Aunis, Guy Henoulet et Claude Detry.

c,ee Code de fa Route - Peigniez

MODE D'EMPLOI_y

GIRATOIRES

Ce panneau annonce un carrefour giratoire. Les véhicules qui circulent sur l'axe ne ont toujours la priorité. En revanche, sur les anciens ronds-points comme c'est le cas à Paris, ce sont les véhicules entrants qui ont la priorité.

Si vous allez à gauche de votre axe d'entrée ou faites demi-tour, vous pouvez emprunter la voie intérieure. C'est une simple possibilité et non une obligation. Vous pouvez également rester sur la voie extérieure du giratoire.

Si vous sortez à droite de votre axe d'entrée ou à l'axe tout droit, vous devez emprunter la voie extérieure du giratoire.

Vos clignotants permettent aux autres usagers de prévoir vos manœuvres. Utilisez-les avant chaque changement de voie. Mais rappelez-vous qu'ils ne confèrent pas un droit de priorité.

À SAVOIR

Si les giratoires demeurent pour vous complexes, sachez que le plupart des comités de l'association Prévention Routière organisent des stages de réactualisation des connaissances à destination des seniors, au cours desquels se pose la question des giratoires est abordée. Renseignez-vous auprès de votre comité départemental.

Recyclage

Santé, réglementation, véhicules, infrastructure, etc. En matière de sécurité routière, tout évolue. une réalité qui invite à se remettre en question. C'est en substance les termes divulgués par les représentants de la Prévention routière, MM. Parisot, directeur et Servetaz de l'auto-école du même nom à Annecy.

Cette remise en cause des acquis du Code de la route, la seconde du genre s'est déroulée à la salle Bocquet à l'initiative de l'Association des anciens maires et adjoints du département (ADAMA). Mise en relief des problèmes spécifiques aux seniors sur les altérations de la vue et de l'ouïe, la capacité de vigilance et l'influence des médicaments. De même, le rappel du code de la route dans la pratique des giratoires, les temps de réaction, la circulation sur autoroute, etc. Autres thèmes, les modifications du Code, les durcissements des sanctions et les modalités d'accès à la conduite pour certains véhicules car les textes évoluent sans cesse.

En final, une mise en commun par des tests pédagogiques oraux a concrétisé cette remise à niveau suivie par une assistance passionnée.

André Girard, A.M.A. d'Arbusigny

Maire ou syndic ?

En France, la commune naît au XI^e siècle et le maire fait son apparition au XII^e siècle, alors que dans les États de Savoie, qui pendant près de mille ans connaissent une autre histoire, les choses sont un peu différentes. La lecture des archives municipales est riche d'enseignements à ce sujet.

Avant 1738, le cadre paroissial ayant été adopté pour la levée des impôts, la paroisse avait pris, peu à peu, un sens civil. Le mot commune désignait une communauté de chefs de familles, en particulier l'ensemble des copropriétaires d'un bien collectif, les communaux, et l'ensemble des habitants indivis d'une paroisse. Les personnes associées, appelées comuniers, se réunissaient périodiquement pour nommer les syndics et procureurs chargés de les représenter et de gérer leurs affaires.

Dans les villes dotées de franchises, les bourgeois du conseil de ville élaient aussi des syndics.

En 1728, le roi Victor Amédée II désirant réformer la taille (impôt *foncier*) fait cadastrer ses États. l'Édit du 15 novembre 1738 qui réglemente l'application du cadastre est également l'occasion d'opérer une importante réforme : la création des communes. Le texte officiel est clair : "[...] il y aura un conseil dans toutes les paroisses pour la conservation des Droits et Intérêts d'icelle [...] Les comuniers (chefs de famille) assemblés procéderont à l'élection d'un syndic et de conseillers, en choisissant parmy les plus aisés et plus Aparents, les plus integres et plus capables, en état d'agir, et de mieux servir la Communauté [...]"* Cette décision est approuvée par les intendants, et par la suite, chaque année, le plus vieux des conseillers devient syndic, son prédécesseur sortant étant remplacé par le nouvellement nommé. Le nombre de conseillers est fonction du nombre d'habitants : 7 pour 2000 semble-t-il (c'est le cas pour Taninges).

C'est aussi la dernière réunion officielle des comuniers et la commune devient un rouage essentiel de l'administration avec la nomination obligatoire d'un secrétaire (chaque commune possède en son intégralité toutes les délibérations depuis 1739). Le mot commune prend un sens nouveau et va supplanter peu à peu celui de paroisse réservé à l'Église Catholique.

Pendant les vingt-trois ans de présence française, pendant la Révolution, le syndic est remplacé par un maire dont la nomination varie selon la Constitution en vigueur. Après 1815, le Royaume de Piémont Sardaigne est reconstitué et le roi remet en vigueur les lois d'avant 1792 : ce sont à nouveau des syndics qui se succèdent à la tête des communes savoyardes.

En 1860, la Savoie devenant française, on oubliera les syndics, les maires voient leurs statuts se préciser jusqu'en 1871 où, pour la première fois ils sont élus par le Conseil Municipal.



Pierre Joseph DEMOLIS,
syndic et maire (25/09/1814 - 29/03/1902).

Syndic d'Evires de 1856 au 31 décembre 1860, a reçu Napoléon III en 1860 lors de son voyage en Savoie, puis maire d'Evires de 1874 à 1881 et de 1884 à 1888.

Je vous emmènerai sur mon joli bateau...



Soigneusement préparé par nos collègues "Voyages" cette croisière sur le Rhône, de Lyon à Marseille en 4 jours, 12 écluses et visite de nombreux sites touristiques a enchanté ses 47 participants.

Partis de Reignier le 29 avril à 7 heures, découverte du vieux Lyon avec ses églises, ses "traboules" et ses nombreux témoignages de la Renaissance avant de déjeuner dans un traditionnel "bouchon". 15 heures : embarquement Quai Claude Bernard sur "le Camargue". Inutile d'avoir le pied marin, mais les yeux bien ouverts pour apprécier la beauté des paysages qui défilent sans heurts sur les berges, et l'habile précision de l'équipage pour le passage des écluses, celle des Bollène étant la plus impressionnante avec ses 21 m de descente entre 2 parois noires qui nous paraissent bien trop proches des flancs de notre bateau.

Une deux, une deux ! les sportifs se divisent en 3 groupes : séance de gymnastique sur le pont-promenade, match de foot à la télé, ou partie de belote. Des jeux organisés par l'animateur de bord, la soirée de gala avec le capitaine, des intermèdes musicaux avec un excellent pianiste, occupent le temps de navigation. Les repas sont des moments de rencontre et d'échange autour de menus soignés, et les relations amicales grandissent au fil de l'eau.

LES ESCALES :

Le 30 avril, AVIGNON.

"Le Camargue" est amarré à courte distance du fameux pont et nous partons avec un guide à la découverte de la Cité des Papes et de ses remparts. Les salles immenses, les escaliers abrupts, ont raison des moins entreprenants, mais tout le monde se retrouve dans la partie commerçante pour les cadeaux souvenirs qu'il n'est pas question de payer en "monnaie-du-pape" !!

Le 1^{er} mai, ARLES / SAINTES-MARIES-DE-LA-MER

Tout le monde sur le pont pour un départ à 8 heures, notre chauffeur Roland étant venu avec son car et un guide pour nous emmener à la découverte de la Camargue. Les flamants roses, les canards, les chevaux et les taureaux étaient tous là pour nous recevoir, au milieu des étangs et près de la petite route bordée de micocouliers et de roselières.

Arrêt aux Saintes-Maries-de-la-Mer, les grimpeurs Haut-savoyards escaladent l'escalier nord de l'église pour admirer le panorama de la terrasse, d'autres vont voir la mer de plus près, puis l'on dévalise les quelques magasins ouverts : riz rouge, cartes postales, vêtements typiques pour les petits-enfants, serviettes brodées de taureaux ou de chevaux camarguais, de vrais touristes ! Retour à bord pour le déjeuner, et nous quittons définitivement le bateau à 15 heures, après une sympathique réunion d'au revoir avec tout l'équipage.

MARSEILLE

Arrivée à l'hôtel compliquée par les travaux de voirie qui obligent notre chauffeur à glisser le car dans des voies étroites et encombrées, puis par l'arrivée simultanée d'autres groupes qui amènent à saturation les 2 ascenseurs, et nous avons des chambres au 11^{ème} étage !

Le 2 mai : C'est dimanche, et notre chauffeur virtuose nous dépose devant l'office de tourisme, face au Vieux Port. Petite balade sur le marché, puis nous partons pour un tour de ville guidé, admirant au passage les grands édifices mais impatients de voir de plus près Notre Dame de la Garde. Le car nous dépose au pied des premiers escaliers, sous une pluie battante qui nous encourage à monter au plus vite nous mettre à l'abri. Le paysage est noyé dans la brume, les photos ne seront pas très bonnes, et la messe dominicale nous interdit la visite de la nef mais nos choristes se joignent très vite aux fidèles pour chanter les cantiques en latin : c'est alors que la pluie cesse...

Retour dans le car, la Canebière, le Prado, le Vieux Port, n'ont plus de secrets pour nous, le bouquet final étant l'arrêt au Palais Longchamps. Une délicieuse soupe de poissons nous attend en entrée sur le Vieux Port, et c'est dans une douce béatitude que nous entamons le voyage de retour.

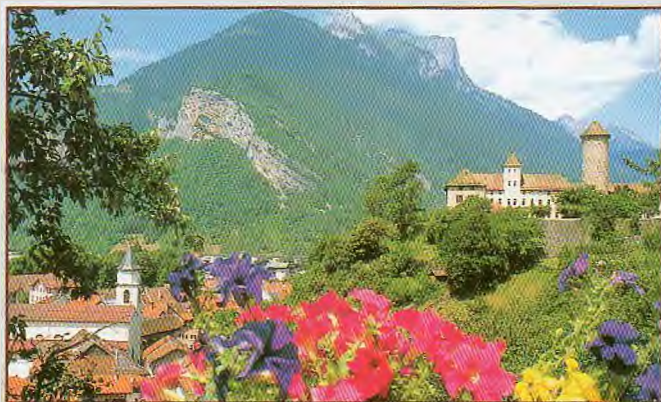
L'horaire est respecté, la route sans problème, et nous reprenons au fil des kilomètres nos soucis quotidiens, heureusement interrompus par les histoires et chansons de nos vedettes dont je respecterai l'incognito.

Reignier : Terminus, accolades, promesses de retrouvailles proches, claquements de portières, au revoir les amis

Monique Durr, A.M.A. de Megève

Aistotie de nos communes

LE CHÂTEAU DE FAVERGES



Il n'est pas possible de parler de la ville de Faverges sans parler de son château, tant l'évolution de la ville a été liée à la vie de son château.

On ne peut parler de Faverges sans évoquer les deux principales activités : STAUBLI et S.T. DUPONT.

En 1909 naît à Faverges la filiale de la maison STAUBLI Frères sous la direction de Monsieur Hermann STAUBLI. L'activité de la société consiste dans la fabrication de ratières c'est-à-dire de programmeurs de machines à tisser, en 1957 une nouvelle fabrication dans le domaine des robots industriels, (raccords rapides puis robotique).

Quelques dates

1112 : Première mention de Faverges. On y apprend que le seigneur du lieu est un dénommé *Berlion* et qu'il a un frère dénommé Geoffroy. Un château différent de celui-ci existait, peut-être en bois.

Vers 1250: Construction du donjon entouré d'un corps de bâtiment en forme de L. Une des premières tours rondes en Savoie.

1317 : *Noble Rodolphe de Genevois* vend le château au comte de Savoie *Amédée V* le grand qui en fait une châtellenie administrative.

29 septembre 1318 : Le comte *Amédée V* octroie les *franchises à la ville de Faverges* : ce texte fixe les libertés des habitants, institue un marché hebdomadaire le mercredi, trois foires annuelles (les 1er mercredis d'avril et de juillet et le mercredi après la Saint-Michel), donne à la ville son blason où le fer à cheval symbolise les nombreux forgerons qui s'activent dans la ville.

1506 : Le Château est vendu par le Duc de Savoie *Charles III* au Prince François de Luxembourg-Martignes.

1569 : Le Duc Emmanuel-Philibert de Savoie vend le château à son chancelier et Président du Sénat de Savoie, Louis MILLIET pour la somme rondelette de 8000 écus. Il restera dans cette famille plus de deux siècles.

Au petit matin du 10 octobre 1600, vers 4 heures : après avoir hébergé Henri IV et sa suite pour la nuit, un incendie parti des cuisines détruit en grande partie le château.

1810 : la comtesse Agathe LEPROUX DI RDNTANERFO, née MILIIEF DE FAVERGES, vend à son tour le château et ses dépendances pour 9000 fraises à un soyeux lyonnais originaire de Termignon, Jean-Pierre DUPORT le jeune, qui exploite une fabrique d'étoffe depuis 1800 au Thovey sous le château. Il fait restaurer l'endroit et y installe sa fabrique renommée qui deviendra dès 1814 une soierie ainsi que ses appartements. Il est cousin germain de son homonyme Jean-Pierre DUPORT l'ancien, fondateur de la manufacture d'Annecy. Son entreprise compte 150 personnes en 1807 puis 1152 en 1812. Il s'agit alors de la plus grande soierie des Alpes du nord.

1819 : Marguerite DUPORT, fille de Jean-Pierre épouse Nicolas BLANC qui rentre dans la société et donne du sang neuf. La nouvelle entité aura pour raison sociale Soierie Dupont & Blanc. En 1821, la découverte d'une teinture noire à base de fer et de bois de châtaignier va permettre des exportations de la soie de Faverges jusqu'aux Etats-Unis. Nicolas BLANC est élu syndic de Faverges en 1825.

En 1872, Simon TISSOT-DUPONT fonde la société qui porte son nom en abrégé S.T. DUPONT, et se tourne vers la maroquinerie. Plus tard ses fils implantent une partie des ateliers à FAVERGES et bientôt ce sont dix-sept corps de métiers qui fabriquent, des sacs, des malles de voyage, des portefeuilles : ateliers où on apprend à travailler l'écaillé, les bois précieux, le cristal, l'argent, l'or et la laque de Chine, ainsi naîtront les célèbres briquets et stylos S.T. DUPONT.

LA VILLE

Franchises, en 1320-1321, construction de fortifications de la ville, les moranches. A partir de 1350, c'est le développement des premières papeteries de Savoie, voire de France.

Venue de Charles Albert à Faverges le 19 juillet 1834.

Jean Cochet, né à Faverges le 10 juillet 1698 mort à Paris le 8 juillet 1771. Jean Cochet était fils de notaire, il devint prêtre en 1724 puis professeur de philosophie au collège Mazarin après avoir soutenu sa thèse de doctorat le 18 avril 1730. En 1748, il devient recteur de l'Université de Paris dont les locaux étaient dans les bâtiments de la Sorbonne. Il écrivit plusieurs livres "La Clef des Sciences et des Beaux-arts ou la Logique" en 1750 et rééditée plusieurs fois, "La Métaphysique" en 1753, "La Morale" en 1755 et "La Physique Expérimentale" en 1756. Sa "logique" considérée comme claire et accessible, fut traduite en italien en 1757 pour être enseignée dans des collèges de Toscane.

1859: L'usine est vendue par Jules BLANC à la société lyonnaise Gourd Croizat Dubost et Cie. Elle comprend alors 1200 ouvrières et fabrique 250 000 mètres d'étoffe de soie par an vendus aux Etats-Unis, en Amérique du sud. 1902 : Rachat de la soierie par Hans Stünzi, soyeux originaire d'Horgen près de Zürich en Suisse. L'usine est éclairée à l'électricité dès 1903. Il sera à l'origine de la venue en 1909 d'un autre industriel d'Horgen, le désormais célèbre Staubli.

Mais survient la première guerre mondiale. De 1917 à 1919, le château est un hôpital militaire belge. 11 reçoit des blessés du front et des soldats en rééducation. Malheureusement, très peu de documents nous parlent de cette période. 324 soldats soignés. 20 décédés.

Hans Stünzi, à partir de 1922, va faire du château une véritable institution sociale. Il va devenir le logement des ouvrières de la soierie qui étaient originaires de nombreux pays... de Savoie certes, mais aussi de Piémont et d'Italie, de Marseille, de Suisse, de Belgique, de Pologne, et même de Russie. Les jeunes filles travaillent dur (54 heures par semaine à raison de 9 heures par jour), mais elles avaient au château une infirmerie, des salles de jeux, de travail, de lecture, de musique, le réfectoire où les nouvelles s'installaient à la carte, des chambres de 4 lits avec salle de bains (un luxe pour l'époque). Elles pouvaient faire de la gymnastique dans la cour où leur donnait des cours de cuisine, de couture et parfois elles pouvaient même inviter les hommes à danser au bal. De temps en temps, elles allaient voir des spectacles au Foyer Municipal (que qu'on appelle la soierie aujourd'hui). Certaines personnes de Faverges sont même nées au château à cette époque.

Il y a eu la 2^e guerre mondiale de 1939 à 1945 : Pendant ces années, le Château devient un centre d'accueil de la Croix Rouge Suisse où des centaines de jeunes enfants juifs seront protégés. Après la guerre, le château a vu s'installer dans ses murs l'Institut Médico-éducatif, une école qui reçoit les enfants qui ont des grosses difficultés. LIME est aujourd'hui juste en dessous du château.

1978 : La commune de Faverges a racheté le château. Depuis, il y a là-haut sur cette colline une résidence touristique et le musée des papillons et insectes qui a été inauguré le 27 mai 2005.

Paul Vallet A.M.A.

Aistotie de nos communes

DOUSSARD

DULCZIADUM... DULSAS... DOUSSARD

De Dulciatis, villa fondée par Dulcius à Doussard (sans "D" au XVIII^e siècle) en passant par Dulsas, Doucsa et Doussard.

De quand date la hache de pierre trouvée en 1847 sur la colline de la Serraz ? Elle est conservée au Musée d'Annecy. De quand date la hache de bronze découverte en 1546 près de Verthier ? Nul ne le sait... Le nom actuel de Doussard était en réalité Macherine, village très ancien, puisqu'une villa romaine existait à l'emplacement actuel du carrefour des 4 Chemins.

Les envahisseurs

Plusieurs peuples envahirent Doussard : les Romains, les Sarrazins, les Hongrois. Le 17 janvier 867, Lothaire II donne à la reine Thidberge, Ducziadum (le Doussard actuel). Vers l'an 1016, Rodolphe III offre à la Reine Irmengarde, des droits sur les trois localités de "Dulsatis, Vesanam, Merlendis" (Doussard, Vesonne et Marlens). En 1031, cette même reine donne aux moines de Talloires, pouvoir sur "Dulsatis" (Doussard) avec l'église, ses dépendances et Marsiacum (Marceau) avec ses annexes.

La féodalité

Au XII^e siècle, la paroisse fait partie du mandement de Duingt. Son territoire est divisé en deux seigneuries : Beauvivier, comportant une maison avec chapelle en 1491, un moulin, un battoir, un four à Verthier, un port à vivier, en fait partie.

La religion

Sur la mappe sarde de 1730, la plus ancienne église connue se situait dans la Réserve Naturelle; une nouvelle église est construite à Macherine en 1734; l'église actuelle fut consacrée en 1853.

L'instruction

Avant 1824, il existait une école dans chaque hameau; la première se situait dans la chapelle Saint-Roch où se trouve la mairie actuelle.

La démographie

Jadis, le recensement était pratiqué à chaque passage de l'évêque dans les paroisses. Le nombre d'habitants : 80 feux de 1411 à 1443, 85 de 1470 à 1481, 140 en 1516, 1722 en 1848, pour arriver à 2585 à la fin du XX^e siècle et à 3500 actuellement. (feux = foyers; 1 feu = environ 4,5 habitants); recensement fait à partir de 5 ans.

Activité économique

La forêt de la Combe d'Ire de 915 ha permit la construction de nombreuses scieries. Au XVIII^e siècle fonctionnait une "martinette" convertissant le fer forgé en instruments aratoires; puis y sont installées deux forges, dont une à Verthier. Dans cette forêt fut abattu le dernier ours en 1893; naturalisé, il est exposé au château de Giez.

Histoire de certains de nos hameaux Marceau :

En 1031, il formait un domaine séparé, il se nommait "Marsciacum". C'était le nom d'un gros propriétaire romain.

Verthier :

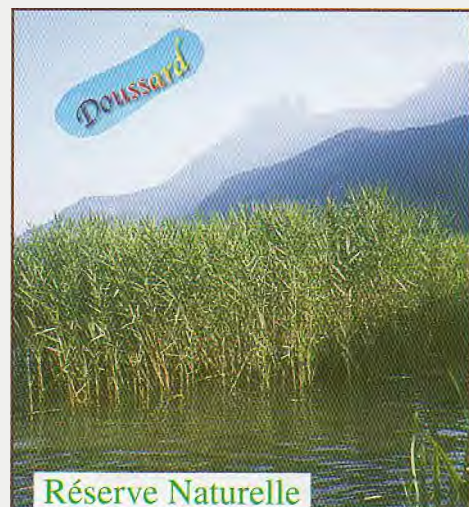
Il tient son nom de la colonie romaine Villa Vetri qui a donné Vertiacum au XVI^e siècle, puis Verthier. La partie primitive est celle groupée autour de la chapelle classée.

Le Bout du Lac :

La route pavée que les Romains construisirent, passait par ce hameau. Au moyen âge, il n'existait que quelques chaumières de pêcheurs, placées sous le regard du château de Beauvivier. Il devint un port d'expédition pour les bois flottants en radeau, le charbon de la mine d'Entrevernes, jusqu'à Annecy. Ce commerce devait amener l'ouverture des premiers restaurants. Breclannaz fut le dernier hameau à posséder des toits de chaume jusqu'au début du XIX^e siècle. En 1742, les Espagnols s'emparèrent du port et transformèrent ce fait d'armes en grande victoire navale.

Aujourd'hui, situé de 463 à 1907 mètres d'altitude et avec ses 2254 hectares, Doussard est un village où il fait bon vivre; ce n'est pas "deu-so" (doux ici) en patois local, qui le contredira. Une étymologie difficile à contrôler, mais flatteuse et fort agréable.

Christiane Corboz, A.M.A. de Doussard





Notre Président a pensé qu'il serait peut-être utile de rappeler en ce mois de juillet 2010 les exploits de ces "fous volants" de 1910, nos parents. C'était il y a cent ans, des passionnés de l'aviation, encore balbutiante, essayaient de faire voler leurs bizarres machines.

Ces machines, ces avions, conçus par des ingénieurs inventifs et réalisées au fond de leurs garages ou de leurs ateliers devaient être essayés. Mais hélas les terrains plats et de grandes dimensions n'étaient pas faciles à trouver dans notre région à l'agriculture si morcelée. Dans le Canton de Genève de l'époque un tel terrain était pratiquement inexistant.

Les futurs aviateurs genevois et haut-savoyards eurent la chance de découvrir à Viry (une des plus grande commune rurale de plaine de Haute-Savoie) : le "Pré du Baron" propriété de la famille "de Viry". Ce pré de 1500 mètres de long et de 900 mètres de largeur, répondait, et bien au-delà, aux règles s'appliquant au début du XX^e siècle aux essais d'aéronefs. Il fut loué au Comte Pierre de Viry en 1909 et les appareils reçus dans des caisses en gare de Viry furent assemblés dans les hangars installés le long de la route de Viry à Valleiry. Ce grand terrain et ses installations devinrent alors "l'aérodrome de Viry".

Pour comprendre cet engouement pour l'aviation il faut se souvenir que depuis la mythologie et le rêve d'Icare, dont le vol se serait très mal terminé, l'homme a souvent voulu se libérer du sol sur lequel il vivait et a toujours admiré le déplacement des oiseaux dans le ciel au point de vouloir les imiter.

Suisses et Savoyards étaient nombreux à être passionnés par ce qui n'était, pourtant à l'époque, considéré que comme un sport particulièrement attractif.

Il faut dire que de nouveaux moteurs avaient été construits, plus miniaturisés donc moins lourds, car pour prendre un envol le poids c'est l'ennemi. Evidemment la puissance de ces moteurs est très faible environ 28 CV, et il faudra toute l'habileté de ces premiers aviateurs pour faire voler leurs assemblages.

Ils seront nombreux, surtout à partir de 1909 ceux, qui à Viry, vont tenter l'exploit du décollage avec de telles machines.

Pourtant ils n'étaient pas les premiers. Déjà en 1907, les frères Girard de l'Eluisset, membres de la société des Transports Gondrand, avaient attiré sur ce même terrain, avec la bienveillance du propriétaire et l'aide de la municipalité de Viry présidée alors par leur parent, François Gondrand quelques prototypes de ces aéroplanes et leurs constructeurs. Les essais furent peu concluants et il ne fut enregistré qu'un "bond" d'environ 10 mètres par un participant allemand.

Mais à partir de 1909 et la traversée de la Manche par Blériot, l'aviation fait de gros progrès et les frères Armand et Henri Dufaux sur des appareils de leur fabrication s'élèvent déjà devant des spectateurs encore peu nombreux mais toujours admiratifs. Ils seront bientôt rejoints par plus d'une vingtaine de passionnés d'aviation.

Ils sont tous jeunes un peu "casse-cou" (l'aviateur Fallioubaz n'a que 18 ans) mais si sympathiques. Les foules genevoises et savoyardes accourent à Viry, retransmettent leurs exploits : "il a volé plus de 100 mètres", "il s'est élevé à 10 mètres", "il a manqué son atterrissage et brisé son avion", et aussi "il a fait trois fois le tour du terrain à plus de 50 mètres de hauteur".

Ainsi avec les frères Dufaux, les Carfagni, Speckner, Nigg, Audemars, Fallioubaz, Durafour, Paul, Tellier, Arnérigo, Taddéoli, Mouthier, Von Unruh et Prampolini seront les aviateurs vedettes de la Grande Semaine de l'Aviation de Viry du 14 au 21 août 1910.

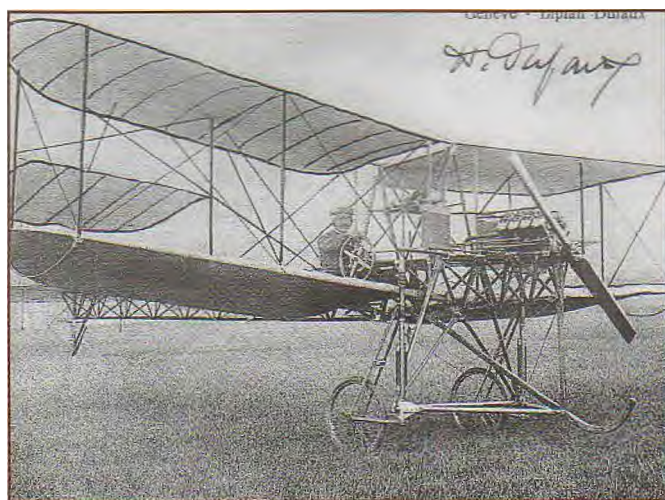
Les machines présentées si possible en vol lors de cette semaine réellement exceptionnelle seront des appareils : Dufaux, Blériot, Voisin, Demoiselle Clément-Bayard, Tellier, Prampolini à moteur Antoinette. L'essai d'un moteur Gnome sera effectué par Henri Dufaux.

Cette "semaine de l'Aviation" parfaitement organisée qui de plus bénéficiera d'un temps splendide fut un grand succès. Certains jours plus de 50.000 personnes étaient présentes. Les diverses autorités françaises et genevoises s'étaient déplacées et elles participèrent au grand banquet offert par François Gondrand, Maire de Viry, repas suivis évidemment des discours de convenance.

Il est possible de considérer que cette Semaine de l'Aviation de Viry n'est à cette époque "qu'une goutte d'eau dans un raz de marée aéronautique"

mais cette grande manifestation n'est jamais dans l'oubli. Elle avait tellement apporté de sensations fortes et de joie à tous les habitants de notre région, que tous en parlèrent encore dans les veillées durant des décennies. Il est vrai que ces "fous-volants" avaient marqué l'imagination des habitants de notre région. Il était assez courant d'entendre nos parents vanter les qualités de ces jeunes aviateurs que beaucoup portaient encore dans leur cœur. Les vols d'Audemars avec sa "Demoiselle Clément-Bayard", le premier atterrissage en vol plané, moteur coupé de Failloubaz, qui orphelin à six ans avait gagné un peu d'argent dans des courses de motos avec l'aide de membres de sa famille avait acheté à Paris un avion Blériot dont le moteur ne pouvait tourner normalement qu'une heure. Alors, pour économiser son moteur, étant malgré son jeune âge un très bon pilote, il avait imaginé cette méthode d'atterrissage. C'était un véritable exploit qui n'avait jamais été réalisé avant lui et qui l'a fait entrer dans la légende de l'Aviation.

Personne n'oubliait les frères Dufaux, ces ingénieurs qui installèrent les usines "Motosacoche" à Genève et qui furent pratiquement les créateurs de l'aérodrome de Viry.



Personne aussi n'oubliait François Durafour, un des bons aviateurs de Viry en 1910, brevet de pilote n°4 et qui "binational" avait été mobilisé en 1914/1918 pour essayer les appareils qui sortaient des usines Voisin avant de les livrer à l'Autorité militaire. Pour la petite histoire, lors de ces vols de certification, François Durafour avait derrière lui un sergent-chef qui notait les caractéristiques de vol des appareils livrés par Durafour. Ce sergent s'appelait Marcel Bloch plus

connu après la guerre de 1939-45 sous le nom de Marcel Dassault, constructeur des meilleurs avions du monde.

François Durafour continuera de voler jusqu'à 70 ans. En 1921, il survole le Mont-Blanc dépose sa "cage à poules", (un appareil Caudron) au Dôme du Goûter d'où il repartira avec l'aide des alpinistes de passage.

Ce décollage à cette altitude, avec un tel matériel était un bel exploit.

L'aérodrome de Viry restera pendant de nombreuses années inscrit dans les documents de l'aviation comme terrain de secours et souvent des avions en difficulté lui rendront visite pour le plus grand bonheur des enfants que nous étions.

Par la suite, quelques passionnés d'aviation organisèrent en 1935, un important meeting aérien avec des avions modernes et puissants. Les as de la voltige aérienne dont l'aviateur Détroyat, alors au sommet de sa gloire ainsi que l'aviatrice allemande Liesel Bach firent des démonstrations remarquées et prirent des risques insensés. L'autogyre de l'ingénieur La Cierva étonnera avec son décollage à la verticale et sa vitesse de déplacement, le tout lié à un rotor à deux voilures tournantes. Il aurait pu être aussi pratique et efficace que les hélicoptères que nous connaissons mais sa construction et son entretien étaient paraît-il trop onéreux. Enfin les premières démonstrations d'escadrilles en vol, les sauts en parachute et la démonstration que vint faire François Durafour avec la fameuse "cage à poules" posée au Mont-Blanc en 1921, complétèrent cette fête de 1935 dont ceux de mon âge gardent encore un merveilleux souvenir.

Aujourd'hui, l'aérodrome de Viry a été déclassé par les services de l'Aviation car ne répondant plus aux exigences actuelles de sécurité. Nous ne pouvons donc qu'en conserver le souvenir et en célébrer le centenaire à l'occasion des fêtes et conférences prévues les 3 et 4 juillet 2010.

A titre d'information, la Saleviennaise, la société d'histoire locale bien connue, a édité un bel ouvrage, avec de nombreuses photos d'époque, sous le titre "Viry-Aviation" disponible à son siège ainsi que dans les bonnes librairies.

H. Chevalier
Ancien Maire de Viry



Quelques dates de l'histoire de la Savoie entre 1815 et 1914

- 1815 Défaite de Napoléon 1^{er} à Waterloo, réintégration de la Savoie dans les Etats du Prince Victor-Emmanuel I^{er}. Genève entre dans la confédération helvétique.
- 1821 Charles-Félix, règne sur les Etats de Savoie
- 1823 Destruction de l'Abbaye d'Aulps
- 1831 Charles-Albert succède à Charles-Félix
- 1845 Inauguration du pont suspendu de la Caille
- 1848 Création à Cluses de l'école d'horlogerie
- 1849 Règne de Victor-Emmanuel II
- 1852 Ce roi appelle Cavour à la tête du gouvernement
- 1854 Joseph Dessaix écrit les Allobroges devenu l'hymne savoyard
- 1855 Premier tronçon de voie ferrée en Savoie, entre Chambéry et le Bourget
- 1858 Entrevue secrète de Plombière entre Cavour et Napoléon III. Premières négociations en vue de la cession de la Savoie et de Nice à la France
- 1860 Traité de Turin (24 mars) : annexion de la Savoie à la France. Plébiscite validant cette réunion à la France (22-23 avril)
- 1861 Formation du premier royaume d'Italie
- 1871 Ouverture du tunnel ferroviaire du Mont-Cenis (ingénieur : Germain Sommeiller)
- 1885 Electrification publique de la ville de La Roche-sur-Foron
- 1892 Pour célébrer avec éclat le centenaire de la 1^{ère} union de la Savoie à la France en 1792, le Conseil Général de Haute Savoie décide de construire à Reignier, un asile de vieillards également appelé "asile du centenaire". Le chanoine chevalier de Reignier considère 1792 comme une invasion de la Savoie par les troupes Françaises.
- 1893 Apparition des premiers skis
- 1895 La cloche La Savoyarde (Fonderie Paccard) est offerte à la basilique du Sacré-cœur à Paris
- 1898 Arrivée du train au Fayet et à Chamonix en 1901
- 1910 Cinquantenaire de l'Annexion; visite du Président de la République Armand Fallières en Savoie
- 1913 Création de la banque de Savoie
- 1914 L'Allemagne déclare la guerre à la France (3 août)

